

Bulletin d'histoire politique

Lalonde, Jean-Louis, Des loups dans la bergerie. Les protestants de langue française au Québec. 1534-2000, Fides, 2002, 451 p.

Jean-Philippe Croteau



Volume 11, numéro 1, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060585ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060585ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Croteau, J.-P. (2002). Compte rendu de [Lalonde, Jean-Louis, Des loups dans la bergerie. Les protestants de langue française au Québec. 1534-2000, Fides, 2002, 451 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 11(1), 165–168.
<https://doi.org/10.7202/1060585ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Lalonde, Jean-Louis,
Des loups dans la bergerie.
Les protestants de langue française au
Québec. 1534-2000, Fides, 2002, 451 p.

On ne peut que se réjouir de la parution de l'ouvrage de Jean-Louis Lalonde *Des loups dans la bergerie. Les protestants de langue française au Québec. 1534-2000*, qui retrace le développement d'un groupe religieux méconnu et l'insertion de celui-ci dans la société québécoise. Une profonde lacune, longtemps négligée par l'historiographie québécoise, est comblée. Dès son introduction, parfois avec une pointe d'ironie, l'auteur affiche l'intention de faire connaître au public ce groupe religieux, peu nombreux, mais toutefois bien présent et très actif au sein de la société québécoise. Il dénonce aussi l'historiographie québécoise qui se refuse encore à reconnaître le rôle important joué par cette communauté religieuse dans l'histoire du Québec. Le titre accrocheur *Des loups dans la bergerie* est lié à la thèse développée par Lalonde et qui constitue la toile de fond de cet ouvrage. Il cherche à démontrer que l'Église catholique a perçu les protestants de langue française comme des éléments étrangers, jugés dangereux, et a tenté par tous les moyens, souvent par une politique d'intolérance et d'exclusion, de maintenir ce groupe religieux à l'écart de la société canadienne-française catholique.

Sans remettre complètement sa thèse en question, il nous semble que l'auteur en fait un usage abusif puisqu'il réduit constamment les rapports entre les protestants de langue française et la société canadienne-française à une guerre de tranchées. Ce qui amène l'auteur à user de détours assez simplistes, alors que la réalité est sans doute plus complexe. Ainsi, il associe l'Église catholique à l'intolérance et l'obscurantisme, tandis que le protestantisme est synonyme de modernité. Il assimile aussi continuellement l'Église catholique à la société canadienne-française. Cette dernière constitue, selon lui, un bloc idéologique monolithique sans aucune divergence d'opinions et totalement dominée par l'Église catholique. Les hommes d'affaires, la bourgeoisie libérale, la classe ouvrière et rurale jetaient-ils vraiment tous le même regard sur les protestants de langue française ? En dehors des grands débats publics, comment la cohabitation quotidienne entre les catholiques et les protestants se faisait-elle, alors que ces deux groupes résidaient dans le même quartier ou le même village ? Était-ce vraiment une perpétuelle guerre larvée ? L'Église catholique,

elle-même, n'adhérait-elle pas à différents courants de pensée à la fois ? Toutes ces questions primordiales, l'auteur ne les aborde pas.

Certaines interprétations de l'auteur sont parfois douteuses. Il attribue l'assimilation des protestants de langue française à leur exclusion du secteur scolaire catholique. Comme raison majeure à l'émigration importante des protestants de langue française vers les États-Unis, il invoque l'ostracisation dont ils étaient victimes au Québec. Ces affirmations nous apparaissent excessives dans la mesure où elles ne sont pas appuyées par des faits concrets et l'auteur lui-même ne cherche pas à les développer. En quoi, par exemple, les causes de l'émigration des protestants de langue française seraient-elles différentes de celles de l'émigration des Canadiens français catholiques ? L'auteur ne cherche pas non plus à prouver en s'appuyant sur les documents officiels que les autorités scolaires catholiques fermaient effectivement leurs portes aux non-catholiques. En l'absence d'une étude fouillée sur ces sujets, les affirmations de l'auteur ressemblent davantage à des suppositions.

En dépit de ces faiblesses d'interprétation historique, l'ouvrage de Lalonde contribue à une meilleure compréhension de l'histoire sociale, religieuse et culturelle du Québec aux XIX^e et XX^e siècles. En plus d'aborder un sujet peu connu et trop souvent traité en surface, Lalonde fait le lien entre les différentes études publiées récemment et propose un vaste ouvrage de synthèse, le premier du genre sur ce sujet. En effet, si depuis une décennie, bon nombre de publications traitent des protestants francophones, celles-ci se restreignent la plupart du temps à un aspect particulier de leur histoire. S'éloignant de cette histoire spécialisée et éclatée, Lalonde nous offre un survol de l'histoire à la fois politique, social, religieux, économique et culturel des protestants de langue française. Une histoire qui ne se limite pas à un groupe ou à une institution en particulier, ni à une chronologie ou à une région précise.

De plus, l'auteur ne néglige aucun aspect de l'histoire du protestantisme au Québec. D'abord, la structure de cet ouvrage, très claire, présente une division chronologique en plusieurs périodes. À chaque chapitre, les mêmes thèmes sont repris : l'activité missionnaire, les effectifs démographiques, les dissensions entre les Églises protestantes, la difficile cohabitation entre protestants anglophones et francophones, la situation scolaire, l'affrontement avec l'Église catholique, la canadienisation des corps missionnaires, etc. Cette variété de thèmes nous donne une excellente vue d'ensemble du développement de la communauté franco-protestante au Québec et des enjeux qui s'y rattachent.

Pour favoriser une meilleure compréhension de son sujet, Lalonde présente toute une série d'outils visuels : schéma des affiliations des différentes églises protestantes ; cartes des centres de diffusion du protestantisme au

Québec; cartes des différents lieux de culte protestant à Montréal; tableaux de l'évolution démographique de la population franco-protestante au Québec; repères chronologiques des grands événements politiques, sociaux, économiques, culturels et religieux de l'histoire du protestantisme, etc. On regrette seulement l'absence de photographies qui auraient présenté les grandes institutions et les acteurs marquants de l'histoire du protestantisme francophone. Les encadrés sont un autre élément extrêmement intéressant. L'auteur nous présente des extraits de documents d'époque qui témoignent des expériences personnelles vécues par les protestants de langue française. Dans un style très vivant, il nous fait revivre leur vie quotidienne et les difficultés qu'ils devaient parfois essayer dans cette société majoritairement catholique.

Peut-être parce qu'ils abordent une histoire trop récente, les chapitres IX et X, *Nouvelles missions et collaborations inter confessionnelles (1945-1967)* et *De l'exposition universelle à la fin du siècle (1967-2000)*, ont une structure moins cohérente que les chapitres précédents et certains de leurs sujets semblent moins pertinents. L'auteur accorde deux pages au phénomène de la sécularisation au Québec et à peine davantage au dialogue œcuménique entre les religions. On traite rapidement le fait que, à partir de la Révolution tranquille, les protestants de langue française ont bénéficié d'une acceptation plus large au sein de la société québécoise. Après avoir longuement parlé de l'exclusion et de l'intolérance dont ont été victimes les protestants francophones, l'auteur aurait dû accorder davantage d'importance à l'ouverture des Québécois aux groupes religieux minoritaires. Les facteurs qui ont favorisé l'instauration d'un dialogue inter confessionnel sont très peu explicités et la description des mouvements précurseurs qui ont jeté les bases de ce dialogue, est trop succincte. Lalonde présente aussi des sujets de controverse actuels tels que la place des femmes dans les Églises, le pastorat et l'homosexualité, etc. Ces sujets, quoique forts intéressants, ne nous renseignent pas sur l'évolution et le développement de la communauté protestante de langue française qui sont le propos de cet ouvrage.

Malgré quelques lacunes, cet ouvrage a l'énorme mérite de nous présenter tout un pan de l'histoire du Québec vue à travers la lorgnette des protestants de langue française. Il donne ainsi une tout autre perspective de notre histoire, car ses événements clés et leur signification pour la communauté protestante de langue française sont parfois fort différents de ceux qui ont été établis par les historiens issus du groupe religieux majoritaire, soit les catholiques. C'est toute la contribution des protestants francophones à la société canadienne-française, grandement sous-estimée par les historiens, qui est relatée dans cet ouvrage. Ainsi, on apprend la présence relativement importante de groupes protestants sous le Régime français et pendant les années qui suivent la Conquête, les protestants de langue française bénéficient d'une

reconnaissance officielle puisqu'ils deviennent des intermédiaires entre les autorités britanniques et le peuple canadien. La place occupée par les protestants de langue française à l'Institut canadien, qui constitue une proportion non-négligeable des membres, est aussi mise en lumière. Enfin, dans cet ouvrage, on relate l'appui des protestants francophones à la loi sur l'instruction obligatoire, tandis que le clergé catholique s'y oppose fermement. Jean-Louis Lalonde nous offre donc des pistes de recherche et de réflexion sur les groupes minoritaires qui ont été trop souvent marginalisés dans la société canadienne-française et occultés par l'historiographie québécoise parce qu'ils échappaient aux associations classiques entre la langue et la religion.

JEAN-PHILIPPE CROTEAU
Candidat au doctorat
UQAM

Une voix de son temps : Pierre Vallières, 1938-1998

Jacques Jourdain et Mélanie Mailhot, *Paroles d'un nègre blanc/Pierre-Vallières*, Montréal, VLB Éditeur, 2002, 284 p.

Pierre Vallières (1938-1998), acteur de la gauche québécoise comme militant et penseur, nous a laissé des textes qui ont marqué le passage à la modernité de la société québécoise. Une modernité inégale et inachevée que l'on retrouve sous différentes formes et manifestations, tant dans les tensions qui ont traversé et traversent encore la société d'ici, que dans la pensée de Vallières. Comme les auteurs le précisent : « Faites de revirements et d'excès la pensée de Vallières n'en compte pas moins des objectifs récurrents ». Il est peu aisé d'accéder tout à la fois à la vie de cet homme et à sa parole, c'est toutefois le défi qu'on relevé avec un certain succès Jacques Jourdain et Mélanie Mailhot, en constituant cet assemblage singulier qui permet de percevoir le sens général des actions et de la parole de Pierre Vallières.